

DIRECTION DE LA COMMUNICATION
ET DES PARTENARIATS

DOSSIER DE PRESSE



UN ART PAUVRE

8 JUIN – 29 AOÛT 2016

UN ART PAUVRE

#UnArtPauvre

Centre
Pompidou

UN ART PAUVRE

8 JUIN – 29 AOÛT 2016

8 avril 2016



direction de la communication
et des partenariats
75191 Paris cedex 04

directeur
Benoît Parayre
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 87
courriel
benoit.parayre@centrepompidou.fr

attachée de presse
Elodie Vincent
téléphone
00 33 (0)1 44 78 48 56
courriel
elodie.vincent@centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr

SOMMAIRE

1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE

2. ENTRETIEN AVEC FRÉDÉRIC PAUL, COMMISSAIRE GÉNÉRAL

3. GLOBAL TOOLS, UNE CONTRE-ÉCOLE DE L'ARCHITECTURE ET DU DESIGN

4. LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

5. CARTELS DÉVELOPPÉS

6. PAROLE AUX EXPOSITIONS

7. L'ART PAUVRE EN SÉANCES

8. PERFORMANCES

9. FESTIVAL MANIFESTE 2016

10. VISUELS PRESSE

11. INFORMATIONS PRATIQUES



8 avril 2016



direction de la communication
et des partenariats
75191 Paris cedex 04

directeur
Benoît Parayre
téléphone
00 33 (0)1 44 78 12 87
courriel
benoit.parayre@centrepompidou.fr

attachée de presse
Elodie Vincent
téléphone
00 33 (0)1 44 78 48 56
courriel
elodie.vincent@centrepompidou.fr



Ircam
responsable de la communication
Marine Nicodeau
téléphone
00 33 (0)144 78 42 52
courriel
marine.nicodeau@ircam.fr

www.centrepompidou.fr
www.ircam.fr

#UnArtPauvre

#manifeste16

Piero Gilardi
Totem domestico, 1964
200 x 200 x 300 cm
Centre Pompidou, Paris

COMMUNIQUÉ DE PRESSE **UN ART PAUVRE**

8 JUIN – 29 AOÛT 2016

GALERIE 4 (ANCIENNEMENT ESPACE 315), NIVEAU 1

FORUM & FORUM -1, MUSÉE, NIVEAU 5

AVEC LE FESTIVAL MANIFESTE DE L'IRCAM

2 JUIN – 2 JUILLET 2016

Avec « Un art pauvre », manifestation pluridisciplinaire et inédite, le Centre Pompidou propose d'examiner les pratiques artistiques attachées à la question du « pauvre » dans la création, dès les années 1960 : dans les arts plastiques, bien sûr, avec l'éminence du courant de l'Arte Povera, mais également dans le champ de la musique, du design, de l'architecture, du théâtre, de la performance et du cinéma expérimental.

Attentifs aux traces, aux reliefs, aux plus élémentaires manifestations de la vie, les artistes de la mouvance Arte Povera et plus largement de « l'art pauvre » revendiquent des gestes archaïques. Les matériaux qu'ils utilisent sont souvent naturels et de récupération. La volonté de ces artistes n'est pas de faire de l'or avec de la paille ou des chiffons, mais d'activer un nouveau pouvoir symbolique. Cette forme de recyclage tient moins d'un credo que d'une pratique, à l'origine en opposition avec le minimalisme américain. L'Arte Povera apparaît par émulation, pas par adhésion. Deux manifestes annoncent cependant sa naissance en 1967 : l'un du critique Germano Celant, qui inventa l'expression ; l'autre de l'artiste Alighiero Boetti, qui créa alors son affiche Manifesto dressant une liste de seize noms, certains reconnus, certains oubliés, d'autres qu'on peut s'étonner d'y trouver.

Pour Serge Lasvignes, président du Centre Pompidou, « L'exposition « Un art pauvre » a été conçue comme une nouvelle expression de cette capacité du Centre Pompidou à orchestrer la rencontre des disciplines. D'autres exemples viendront bientôt. »

Avec « Un art pauvre » ce sont, en effet, toutes les composantes du Centre Pompidou qui s'unissent, du Musée national d'art moderne à l'Ircam en passant par le service Cinéma

ou les Spectacles Vivants, pour mettre en valeur la richesse et l'ampleur de cette manifestation.

« Un art pauvre » c'est également une invitation à parcourir tout le Centre Pompidou:

- Dès le Forum, avec la présentation de la sculpture murale : *Crocodilus Fibonacci*, 1972, de Mario Merz, dont l'animal engendre la suite arithmétique emblématique de l'artiste.

- L'exposition de la Galerie 4 s'ouvre et se referme sur trois figures de l'art italien d'après guerre : Lucio Fontana, Piero Manzoni et Alberto Burri. Elle dévoile toute la diversité de l'Arte Povera à travers une quarantaine d'œuvres des principaux représentants de la mouvance et d'autres artistes moins connus pour en avoir été les pionniers : Giovanni Anselmo, Alighiero Boetti, Pier Paolo Calzolari, Mario Ceroli, Luciano Fabro, Piero Gilardi, Jannis Kounellis, Mario Merz, Giulio Paolini, Pino Pascali, Giuseppe Penone, Michelangelo Pistoletto, Emilio Prini et Gilberto Zorio. L'exposition retrace la décennie 1964-1974. Il faut y ajouter, outre quelques rares exceptions plus tardives, la notable année 1960 qui, en guise d'accueil, réunit Fontana, Manzoni et Merz, avant que ne se déploient plusieurs préoccupations majeures de l'Arte Povera : la tautologie, l'écriture, la parole, l'énergie vitale, l'animalité, l'abri... Des documents historiques imprimés ou photographiques présentés en vitrines complètent et remettent en situation œuvres et artistes. Le musée national d'art moderne conserve l'un des ensembles les plus importants d'Arte Povera au monde. Le don récemment consenti à la Bibliothèque Kandinsky des archives d'Ida Gianelli (photographies, objets, imprimés, correspondance), hôte privilégiée de ces artistes, viendra enrichir cette présentation.

- **Cinéma.** En écho à l'exposition « Un art pauvre », deux séances autour de l'Arte Povera et de ses principales figures sont proposées au Cinéma 2. Conçus à partir de films d'artistes et d'archives d'expositions, ces deux rendez-vous invitent à appréhender les relations étroites que ce courant artistique a entretenu avec l'art cinématographique, mais également à envisager les rapports à la fois complémentaires et contradictoires qui se jouent entre l'œuvre et sa documentation. Par ailleurs, au terme du parcours de la Galerie 4 sont projetés deux films, tournés par Thierry De Mey et par Raphaël Zarka sur le site de Gibellina en Sicile reconfiguré en un immense tableau par Alberto Burri.

- **Collections.** Dans les collections du Centre Pompidou, au niveau 5 du musée, l'architecture et le design sont abordés à travers installations, films, photos, maquettes, objets conçus autour du mouvement « Global Tools », fondé en 1973. Cette « contre-école » de design consiste en ateliers, performances, expérimentations urbaines, revendiquant le retour à un savoir-faire manuel ainsi qu'à une nouvelle pédagogie multidisciplinaire du projet et à la création collective. Andrea Branzi, Ettore Sottsass, Michele de Lucchi, Ugo La Pietra, Gianni Pettena, Riccardo Dalisi, Franco Raggi se réapproprient la ville à travers des actions qui se donnent comme un instrument de confrontation avec la société.

- **Festival ManiFeste.** L'édition 2016 du festival de l'Ircam (2 juin-2 juillet), rendez-vous annuel de la création pour les arts du temps et l'innovation technologique, rencontre pour la première fois les arts visuels autour de cette question du « pauvre » qui ainsi s'expose et s'entend au Centre Pompidou et dans les salles partenaires (Grand hall de la Villette, Théâtre des Bouffes du Nord). Nature ré-enchantée, apparition d'un matériau sonore raréfié, sollicitation de l'écoute par un énoncé fragile : toute une histoire du contemporain peut s'écrire autour du « pauvre », du pionnier vagabond Harry Partch aux États-Unis jusqu'à l'art par soustraction du chorégraphe Xavier Le Roy en passant par les compositeurs Beat Furrer, Gérard Pesson, Salvatore Sciarrino. ManiFeste réunit chaque année cent vingt artistes (compositeurs et interprètes, metteurs en scène et acteurs, chorégraphes et danseurs, designers sonores, vidéastes...) venus des cinq continents.

contact presse ManiFeste :

Opus 64 / Valérie Samuel
Margaux Sulmon
00 33 (0)1 40 26 77 94
m.sulmon@opus64.com

manifeste.ircam.fr

[ouverture du site et des
réservations le 11 avril]



• **Danse et Performance.** Dans la Galerie 4 et au Forum – 1, la danse et la performance sont abordées durant trois week-ends. L'un avec un solo du chorégraphe Thomas Hauert sur un madrigal baroque de Monteverdi. Le deuxième avec la compagnie Grand Magasin en deux conférences performances, dont l'une sur l'histoire de l'écran noir au cinéma. Le dernier week-end étant consacré à la jeune scène avec le duo EW, entre danse, sculpture et architecture informelle, et avec Marius Schaffter et Jérôme Stünzi créant des objets d'études et leur prêtant, avec humour, le statut d'œuvres d'art.

• **Université.** Une journée d'études sur l'Arte Povera est, en outre, programmée le 9 juin 2016 en partenariat avec l'Université de Strasbourg.

Sur les réseaux sociaux :



#UnArtPauvre
@centrepompidou

#manifeste16
@ircam



<https://www.facebook.com/centrepompidou>
<https://www.facebook.com/ircam>

2. ENTRETIEN AVEC FRÉDÉRIC PAUL

COMMISSAIRE GÉNÉRAL D'UN ART PAUVRE

Propos recueillis par Patrick Javault, critique d'art.

PATRICK JAVALT - Quelle est l'ambition de cette exposition ?

FRÉDÉRIC PAUL - Nous avons voulu replacer l'Arte Povera dans une perspective plus large. La difficulté avec ce courant, c'est qu'il donne l'impression d'avoir suscité une abondante postérité, mais celle-ci semble surtout ancrée dans le réemploi ou dans l'utilisation de matériaux pauvres. Or cette vision est extrêmement étroite. Si nous avons choisi de nous limiter, à quelques exceptions près, à une décennie comprise entre 1964 et 1974, ce n'est pas pour saluer le début ou la fin d'une histoire, puisque cette histoire-là, et la nôtre avec elle, continue, heureusement, mais parce qu'en resserrant la période, il s'en dégage encore plus d'intensité. L'exposition s'attache aussi à établir de fines connexions entre les artistes, à partir de la richesse de la collection du Centre Pompidou. [...] L'Arte Povera, ce n'est certainement pas un mot d'ordre, ce n'est certainement pas un mode d'emploi, mais c'est l'opportunité pour des artistes très différents de dialoguer et de produire des choses qu'ils n'auraient pas produites sans cette émulation. L'Arte Povera ne se limite pas à treize noms. Son histoire est plus large et complexe. Les artistes qui en sont les plus pertinentes figures ne faisaient pas partie d'un club et n'ont jamais voulu en proposer une définition. C'est pourquoi j'ai tenu à introduire Ceroli et Gilardi, parce qu'ils ont été injustement effacés des manuels et parce qu'une œuvre remarquable et de l'un et de l'autre sont entrées dans la collection du Centre Pompidou très récemment.

PJ - Les artistes italiens du courant ont un rapport ambivalent à l'art américain qu'ils regardent et admirent pour une part, mais dont les problématiques ne les concernent qu'à moitié.

FP - L'art américain est connu en Italie. Rauschenberg reçoit le prix de la biennale de Venise en 1964, la galerie Sperone expose à Turin des artistes américains parfois peu montrés aux États-Unis, notamment parmi les conceptuels. Piero Gilardi, qui excursionne à New York et ailleurs, publie dans *Flash Art* des articles sur ce qu'il y découvre. Cependant, Pistoletto, qui a une exposition personnelle en 1966 à Minneapolis, décline l'invitation que lui fait Leo Castelli de s'installer aux États-Unis. Emilio Prini refuse de voir traduite sa contribution au livre *Arte Povera* de Germano Celant, publié simultanément en trois langues en 1969. L'italianité est puissante, même si elle s'exprime aussi par l'opposition entre les trois foyers du courant, les Génois, les Turinois et les Romains.

PJ - Beaucoup de ces œuvres sont liées à des actions, à une première apparition ou à un surgissement dans un contexte particulier. Comment le restituer ?

FP - L'œuvre à activer et la sculpture n'ont pas la même résonance, la première s'inscrit dans une temporalité, l'autre pas. Les œuvres de la collection ont une extraordinaire vitalité, même dans un contexte plus neutre que celui des actions qui les ont vues naître. Beaucoup d'émotion et de nostalgie imprègnent notre perception rétrospective de ces actions. La qualité plastique des œuvres a son importance. Or cela varie énormément selon les artistes et dans le corpus même de certains. Le contexte de l'Arte Povera, c'est le contexte de l'Italie des années de plomb, c'est celui d'une réaction à l'impérialisme américain. On a pourtant constaté une diffusion assez rapide de cet art hors des frontières. Certains ont fustigé l'abdication politique et le succès commercial de l'Arte Povera. Mais, si Merz et Gilardi ont en effet toujours incarné cette forme d'engagement, il faut être dogmatique pour généraliser ce trait personnel. L'art change la société, qui l'oriente à son tour, etc. [...]

PJ - Quelle pourra être votre part d'interprétation ?

FP - L'interprétation ne doit pas se faufiler dans les marges, elle est inévitable et indispensable.

Autant en jouer. Ces œuvres invoquent toutes des questions d'énergie et elles dévorent l'espace. D'ailleurs, elles s'entredévorent jusqu'à un certain point. Je revendique une forme d'interprétation ou d'improvisation, mais très informée. [...]

PJ - La performance ne cesse de gagner en importance aujourd'hui et notamment au Centre Pompidou. Cette exposition n'est-elle pas également une question d'actualité ?

FP - Toutes les œuvres que nous montrons ne sont pas nées de performances et ne sauraient être vues comme des éléments liés à des protocoles scéniques. Chez Boetti, la part de la performance est infinitésimale par comparaison à Pistoletto. Penone ne se met jamais publiquement en scène, même lorsqu'il réalise un de ses *Souffles de feuilles* – il s'arrange toujours pour les exécuter quand tout le monde a le dos tourné, mais, comme une pièce de théâtre, il les rejoue régulièrement depuis 1979. Notez que certains de ces artistes se sont arrangés pour être des deux côtés de la scène. Pistoletto avec *Zoo*, sa compagnie théâtrale, ou Ceroli, Pascali, Paolini et Kounellis qui ont créé des scénographies pour le théâtre. Les œuvres que nous exposons ne sont ni des reliques ni des accessoires. Un programme cinéma met l'accent sur cet aspect, notamment avec Nespolo et Patella qui furent très proches des artistes. Pour les spectacles vivants, le Centre Pompidou s'est aventuré assez loin en matière d'interprétation.

3. GLOBAL TOOLS

UNE CONTRE-ÉCOLE DE L' ARCHITECTURE ET DU DESIGN



MUSÉE NIVEAU 5, SALLES 39 ET 40

PROGRAMMATION PAR MARIE-ANGE BRAYER

CONSERVATRICE, CHEF DU SERVICE DESIGN ET PROSPECTIVE INDUSTRIELLE

Les liens entre l'Arte Povera et l'architecture radicale furent étroits. Germano Celant parle le premier d'architecture radicale, établissant des ponts entre artistes et architectes. Le projet architectural fait place à l'action, la situation, marqué par les arts visuels (arte povera, body art, performance, land art) pour devenir un instrument de confrontation avec la société. L'installation, la performance se donnent comme projets d'architecture. Art, architecture, design convergent alors dans une même aspiration à repenser l'espace social et politique.

Global Tools, fondé en 1973, parfois appelé « école de contre-design », consiste en ateliers, performances, expérimentations urbaines, revendiquant le recours au savoir-faire manuel, à l'artisanat, ainsi qu'à une nouvelle pédagogie multidisciplinaire du projet et à la création collective. Les questions d'ordre politique, économique et écologique sont mises à l'ordre du jour. Comment refonder le projet politique à travers l'éducation et l'action ? Le recours aux matériaux « pauvres » est alors revendiqué.

Les deux salles du 5ème étage du Musée national d'art moderne montrent une « architecture pauvre » centrée autour des actions et performances de ces designers et architectes liés à cette contre-école italienne, *Global Tools*. L'accrochage présente la restitution de leurs actions, sous forme de photographies, films, photomontages, objets de design, maquettes d'architecture, installations. Ces actions témoignent d'une volonté de réappropriation de la ville dans une dimension sociale et politique à travers des interventions dans l'espace public ainsi que d'une critique de la société de consommation vue comme désincarnée et aliénante.

SOTTASS Ettore
E'molto difficile disegnare
un pavimento lucido, quasi un miracolo.
Comé comminare sull'aquade la série:
Disegni per i destini dell'Uomo

1973
Photographie n°14
Epreuve gélatino-argentique
Donation de la Caisse des Dépôts en 2006

L'exposition présente des objets réalisés pour ces événements : objets géométriques pauvres que fabrique Riccardo Dalisi avec les enfants d'un quartier de Naples ; interventions de Michele De Lucchi au sein du Gruppo Cavart avec le projet des « Habitations verticales » ou encore, installation de chaises « portables » issues d'une performance de Gianni Pettena, *Vestirsi di Sedie*, (Se vêtir de chaises). Les actions seront présentées également à travers les photographies de performances de *Global Tools* de Franco Raggi ou encore, les « Design Metaphors » d'Ettore Sottsass, constructions précaires dans les paysages désertiques d'Espagne ou des Pyrénées. Des films montrent des interventions dans l'espace urbain d'Ugo La Pietra ou du Gruppo Cavart.

Les objets de design s'inscrivent aussi dans cette approche critique, ainsi la lampe Classica de Franco Raggi en forme de tente-maquette d'architecture qui renvoie à une performance ou la lampe Paramount de Lapo Binazzi (UFO) qui établit un pont entre l'objet artistique et le design. Un volet documentaire, en grande partie inédit, restitue les interventions de *Global Tools* (cartons d'invitations, photographies, revues, etc) ainsi que les expositions qui réunissent alors artistes et architectes.

4. LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

Liste au 7 avril 2016, sauf mention contraire les œuvres appartiennent au musée national d'art moderne

FORUM

Merz Mario
Crocodilus Fibonacci, 1972

Calzolari Pier Paolo
Senza titolo (avid, present, nebulous, elastic/
closed, grasped / encircled, locked-in, flutte-
ring, mercurial, dense, intense), 1970 - 1971

GALERIE 4

Anselmo Giovanni
Dessin, 1966
90 x 64 cm

Ceroli Mario
Cassa Sistina, 1966
250 x 300 x 206 cm

Anselmo Giovanni
Direzione, 1967 - 1968
16 x 220 x 101 cm
300 kg

De Mey Thierry
Sicilia : Vie de Gibellina
Film

Anselmo Giovanni
Sans titre, (granit, laitue, fil de cuivre), 1968
70 x 23 x 37 cm

Fabro Luciano
Vetro di Murano, seta naturale (Piede), 1968 -
1972
333,5 x 108 x 79 cm

Boetti Alighiero
Cio che sempre parla in silenzio è il corpo, 1974
35,5 x 202,6 cm

Fontana Lucio
Concetto spaziale (60-0.45), 1960
150 x 150 cm

Boetti Alighiero
Manifesto
Affiche
95.00 x 69.00 cm
Bibliothèque Kandinsky

Fontana Lucio
Concetto spaziale, Natura (59-60-N.36), 1959 -
1960
d: 68 cm

Boetti Alighiero
Verso sud l'ultimo dei paesi abitati è l'Arabia,
1968
185 x 159 x 6 cm

Gilardi Piero
Totem domestico, 1964
200 x 200 x 300 cm

Burri Alberto
Combustione, 1960
100.00 x 70.00 cm
Galerie Tornabuoni Art, Paris

Kounellis Jannis
Sans titre, 1968
515 x 700 x 75 cm

Burri Alberto
Rosso Nero, 1955
100.00 x 86.00 cm
Galerie Tornabuoni Art, Paris

Kounellis Jannis
Senza titolo, 1969
253 x 12 x 37 cm

Kounellis Jannis
Senza titolo, 1969
100,5 x 70,5 x 5 cm

Kounellis Jannis
Senza titolo (Notte), 1965
120 x 180 cm

Manzoni Piero
Achrome, 1959
140 x 120,5 cm

Manzoni Piero
Achrome, 1961
51 x 66 x 13 cm

Manzoni Piero
Linea M. 10,1, 9/59, 1959
22,5 d: 6 cm

Merz Mario
Che fare ?, 1969
68,6 x 77 cm

Merz Mario
Girasole, 1960
85 x 120 cm

Merz Mario
Igloo di Giap, 1968
120 d: 200 cm

Merz Mario
Tigre, 1981
275 x 527 cm

Paolini Giulio
1421965, 1965
203 x 153,5 x 3,7 cm

Paolini Giulio
Cariatide, 1979
182 x 120 x 25,5 cm

Paolini Giulio
Sette fotogrammi della luce (sept photo-
grammes de la lumière), 1969
Photogramme sur toile montée sur châssis
7 éléments de 20 x 25 cm
20.00 x 25.00 cm
Centre national des Arts Plastiques

Pascali Pino
Le penne di Esopo, 1968
d: 150 cm

Penone Giuseppe
Albero, 1973
550 x 19,5 x 7,5 cm

Penone Giuseppe
Il verde del bosco con ramo, 1987
183,5 x 237 x 10 cm

Penone Giuseppe
Soffio 6, 1978
158 x 75 x 79 cm

Pistoletto Michelangelo
Donna al cimitero, 1962 - 1974
229,5 x 125 cm

Pistoletto Michelangelo
L'Arpa birmana, 1970
230,5 x 89,7 cm

Pistoletto Michelangelo
Metrocubo d'infinito, 1966
120 x 120 x 120 cm

Emilio Prini
Da Fermacarte, 1968/2012
2 photographies, tirages argentiques
300 x 300 cm chaque

Zarka Raphaël
Cretto, 2005
Film, 6:00

Zorio Gilberto
Per purificare le parole (Cenere per verificare le
parole), 1969
170 d: 300 cm

Zorio Gilberto
Pugno fosforescente, 1971
170 x 180 x 50 cm

MUSÉE NIVEAU 5 (SALLES 39 & 40)

Andrea BRANZI

Teatro impossibile (pour Pianetta Fresco n°2)
4 dessins originaux
1968
Teatro d'incontro ideologico con baratro murato
Encre de Chine sur calque
28 x 21,2 cm
Achat à l'artiste en 2001

Teatro impossibile (pour Pianetta Fresco n°2)
4 dessins originaux
1968
Teatro privato del potere con dilatazione dimensionale
Encre de Chine sur calque
28 x 21,7 cm
Achat à l'artiste en 2003

Teatro impossibile (pour Pianetta Fresco n°2)
4 dessins originaux
1968
Teatro della forma premeditata in ambiente unico
Encre de Chine sur calque
27,8 x 21,5 cm
Achat à l'artiste en 2003

Teatro impossibile (pour Pianetta Fresco n°2)
4 dessins originaux
1968

Teatro segretone in ambiente domestico con gazebo metallico
Encre de Chine sur calque
28,7 x 21,5 cm
Achat à l'artiste en 2003

Riccardo DALISI

Tecnica povera, 1973
Sedia in cartapesta, 1973
Chaise en papier maché
ca., 90 x 80 x 45cm

Sediolina in legno, 1971-'75,
Bois peint,
85 (H) x 53 x 40 cm

Sediolina in legno, 1971-'75
Bois peint,
60 (H) x 66 x 36cm

Série de quatre panneaux en bois
Méthodes mixtes, photos et écritures
62cm x 110cm

Ugo LA PIETRA

Biblioteca Baggio, 1969
Recupero e reinvenzione,
Photomontage
50x70cm

Il Commutatore, 1970
Photomontage
50x70cm

Immersione nell'acqua, 1970
Photomontage
50x70cm

Recupero e reinvenzione, 1968
80x80cm

Martello, 1969
Recupero e reinvenzione,
70x100 cm

Recupero e reinvenzione, 1975
60x60 cm

Michele DE LUCCHI

Habitation à cubes superposés
1975
Maquette constituée de 5 cubes superposés
Bois et métal
237 x 58 x 42 cm
Achat à l'artiste en 2005

Habitation à cubes superposés
1975
Vue d'ensemble
Photo originale
Tirage photographique sur papier
22,5 x 8,5 cm
Achat à l'artiste en 2005

Habitation à cubes superposés
1975
Esquisse
Encre de Chine sur papier (feuille noire au dos)
32,5 x 25 cm
Achat à l'artiste en 2005

Abitazioni verticali (Habitations verticales),
projet de diplôme
Maquettes réalisées à l'échelle 1/10
1975
Abitazione a cubi cadenti (Habitation à pyramides
superposées)
Maquette constituée de 5 pyramiques
superposées
Bois et métal
225 x 75 x 75 cm
Achat à l'artiste en 2005

Abitazioni verticali (Habitations verticales), projet
de diplôme
Maquettes réalisées à l'échelle 1/10
1975
Abitazione a cubi cadenti (Habitation à pyramides
superposées)
Photographie originale
Tirage photographique sur papier
32,5 x 22,5 cm
Achat à l'artiste en 2005

Habitation plantée
1975
Maquette
Bois, plaques d'aluminium clouées
170 x 96 x 96 cm
Achat à l'artiste en 2005

Habitation plantée
1975
Esquisse
Encre noire et pastels sur papier (feuille noire au
dos)
23 x 27 cm
Achat à l'artiste en 2005

Franco RAGGI
La lampada classica
1976
hauteur: 57 cm
socle : 40 x 30 cm

Architettura instabile
1977
Pastel, cire et encre sur papier
15,5 x 18,5 cm

Ettore SOTTASS

«Design Metaphors», série de six photographies.
Disegno di un pavimento in cui i tuoi passi
saranno incerti de la série : Disegni per i destini
dell'Uomo
1973
Photographie n°13
Epreuve gélatino-argentique
42 x 32 cm
4/25
T.S.N.
Donation de la Caisse des Dépôts en 2006

E' molto difficile disegnare un pavimento lucido,
quasi un miracolo. Comé comminare sull'aqua de
la série : Disegni per i destini dell'Uomo
1973
Photographie n°14
Epreuve gélatino-argentique
42 x 32 cm
6/25
T.S.N.
Donation de la Caisse des Dépôts en 2006

Disegno di una scala per entrare in una casa
molto Ricca de la série : Disegni per i destini
dell'Uomo
1974
Photographie n°8
Epreuve gélatino-argentique
42 x 32 cm
3/25
T.S.N.
Donation de la Caisse des Dépôts en 2006

Disegno di una scala per salire al potere de la
série : Disegni per i destini dell'Uomo
1974
Photographie n°9
Epreuve gélatino-argentique
42 x 32 cm
4/25
T.S.N.
Donation de la Caisse des Dépôts en 2006

Disegno di un vaso molto bello : non tutti hanno il
riso da metterci de la série : Disegni per i destini
dell'Uomo

1976

Photographie n°10

Epreuve gélantino-argentique

42 x 32 cm

1/25

S.T.N.

Donation de la Caisse des Dépôts en 2006

Disegno di una mille sale d'aspetto dove consu-
merai la tua vita de la série : Disegni per i destini
dell'Uomo

1976

Photographie n°15

Epreuve gélantino-argentique

42 x 32 cm

3/25

S.T.N.

Donation de la Caisse des Dépôts en 2006

« 0 metafore », série de 21 études, sélection de 3
dessins

« Architecture romantique »

18 juillet 1974

Encre de Chine sur papier jaune perforé

Dessin d'architecture

25,3 x 20,3 cm

D.T.B.

Achat à Mme Maria-Assunta Radice en 2013
grâce à la Clarence Westbury Foundation

Etude

1974

Encre de Chine sur papier jaune perforé

Dessin d'architecture

25,3 x 20,3 cm

Achat à Mme Maria-Assunta Radice en 2013 grâce
à la Clarence Westbury Foundation

Etude

18 juillet 1974

Encre de Chine sur papier jaune perforé

Dessin d'architecture

25,3 x 20,3 cm

D.T.M.G.

Achat à Mme Maria-Assunta Radice en 2013
grâce à la Clarence Westbury Foundation

- UFO

Lampe Paramount

1970 - 1975

Réalisée dans le Laboratorio Casa Anas (Italie).

Présentée dans l'exposition "Bau-Haus 1" en
1979 à Milan

Objet/Design, Lampe

Parapluie abat-jour en nylon. Support en
céramique polychrome

hauteur: 80 cm

diamètre: 63 cm

Editeur : Alchimia, Milan (Italie), 1979

Don de Strafor en 1997

Œuvre du CNAP

Gianni PETTENA

Vestirsi di Sedie, (Se vêtir de chaises), 1971

Ensemble d'éléments utilisés lors d'une perfor-
mance

8 chaises portables en contreplaqué de pin,
sangles en coton et fermeture en métal :

125 x 40 x 5 cm chaque

Achat en 2003

CNAP, Fonds National d'Art Contemporain

Hors collection, Production et tirages:

Michele DE LUCCHI

Série de photographies sur les interventions du
Gruppo Cavart à Padoue en 1975.

Franco RAGGI

Photographies issues des performances du
séminaire « il corpo e i Vincoli », Milan 1975,

Films

Riccardo Dalisi

Sonata Volume - Tecnica Povera - Quartier
Traiano, 30»32

Ugo La Pietra

Per oggi Basta, 14'

La riappropriazione della città, 29'41''

Michele de Lucchi

La Portantina, 3'2

Architecture culturellement impossible, 1''51

5. CARTELS DÉVELOPPÉS

EXPOSITION EN GALERIE 4, NIVEAU 1

L'Arte Povera naît dans l'Italie des années de plomb par émulation. Deux manifestes l'annoncent en 1967 : l'un du critique Germano Celant, qui inventa la formule ; l'autre de l'artiste Alighiero Boetti, avec son affiche Manifesto où, parmi d'autres, figurent les noms de personnalités majeures de la tendance. Vingt-deux ans séparent le plus âgé (Merz) du plus jeune (Penone), mais si la diversité est flagrante, les matériaux utilisés par tous sont souvent naturels et de récupération. Et si nul n'eut la volonté de faire de l'or avec de la paille ou des chiffons, tous activèrent un nouveau pouvoir symbolique en opposition avec le minimalisme américain. Attentifs aux traces, aux plus élémentaires manifestations de la vie, ces artistes revendiquent tous des gestes archaïques, mais ils reconnaissent aussi l'influence de Burri, Fontana et Manzoni, avec lesquels s'ouvre l'exposition, qui parcourt ensuite les notions de tautologie, d'écriture, de vitalité, d'animalité, d'abri, déterminant l'œuvre de chacun.

ANSELMO

L'œuvre d'Anselmo naît d'une vision. Au cours d'une excursion sur les pentes du Stromboli en 1965, l'ombre de sa silhouette le précède pour se projeter sur la cendre en suspension dans l'air. On pense à Pétrarque et son ascension du Ventoux. Anselmo décide, lui, d'effacer toute trace de sa production antérieure à cette révélation. Il naît donc artiste à l'âge de 31 ans, et toute son œuvre incarne dès lors l'énergie même de la création (tectonique ou artistique) : le dessin se fait ici tautologie en se dessinant lui-même, la salade mange le granit et condamne la sculpture à la ruine, la boussole indique un cap propre à remuer les montagnes...

BURRI, FONTANA, MANZONI, MERZ

Burri, Fontana et Manzoni, dominent le paysage artistique italien d'après-guerre. L'écho de Burri se fit nettement ressentir chez les artistes de l'Arte povera. Celui de Fontana, éclatant, et Manzoni, fulgurant, fut plus implicite. Burri évoque la bure de Saint François. Fontana élargit le champ spatial de l'intervention artistique. Manzoni, mort à 30 ans, cache, signe, enferme et refuse la primauté de la vision. Ils sont ici contemporains de Mario Merz, débutant de 35 ans en pleine possession de ses moyens et doyen de l'Arte Povera qui s'ignore en 1960.

BOETTI

Pour donner corps à un jumeau fictif, outre un photomontage le montrant main dans la main avec lui-même, Boetti introduisit un e [et, en italien] entre son prénom et son nom, puis, cultivant toutes les divergences, sous le signe du double et de ses mythologies, il s'entraîna à écrire des deux mains, transformant le texte en dessin et l'expérience physique en expérience mentale. Son œuvre intègre une vaste iconographie, mais le langage resta sa principale affaire. Les hiéroglyphes du Manifesto de 1967 en témoignent déjà, comme le grand panneau de 1968 annonçant son destin d'artiste voyageur, lui qui vécut souvent en Afghanistan à partir de 1971.

CALZOLARI

Quand Calzolari fait à 22 ans sa première exposition personnelle, ce qu'il montre tient étrangement plus de la Transavantgarde, mouvement se voulant une alternative à l'Arte Povera (non identifié en 1965) qu'à sa production caractéristique faisant intervenir plomb, objets domestiques, système de réfrigération et tubes néon porteur de paroles énigmatiques. Ici, le langage est doublement porté par la lumière et par une bande son répétant des adjectifs qui semblent décrire l'œuvre-même ou la sculpture en général. Elle est en anglais car elle fut d'abord présentée à New York, mais elle reçut le premier prix de la Biennale de Paris en 1971.

CEROLI

Romain, Ceroli fait ses premières expositions avec Kounellis et Pascali. En 1966, il remporte le prix de sculpture de la Biennale de Venise avec la plus complexe de ses œuvres alors réalisées en bois de sapin, sa *Cassa Sistina*, qui, même si son titre est ironique, fait clairement référence à l'histoire de l'art avec un grand H. (Une autre de ses œuvres consiste alors en une liste de noms d'artistes de la Renaissance au présent.) À l'intérieur de ce bungalow, les silhouettes en planche manifestent une parenté avec le Pop art. L'habileté de Ceroli s'exprimant ensuite dans de nombreux décors conçus pour le théâtre, le cinéma et la télévision.

FABRO

Il n'y a que des exceptions dans le panorama de l'Arte Povera. Or Fabro et Paolini font exception parmi les exceptions. Leur travail peut faire appel à des matériaux précieux (Fabro est basé à Milan, cité de la mode et du design) et il revisite des référents canoniques de l'histoire de l'art : respectivement l'architecture de Palladio ou la statuaire antique. Le pied de Fabro, toujours à l'étroit où qu'on le place, va pourtant au-delà de l'archaïsme revendiqué par ses amis en évoquant un animal préhistorique. Ici en verre de Murano et en soie émeraude, chaque pied unique de la série fait l'effet d'un fossile dans une collection paléontologique.

GILARDI

Gilardi se fait connaître en 1966 par les grossiers trompe-l'œil de ses tapis-nature en mousse de polyuréthane. Mais son impact ne se mesure pas qu'à la singularité de sa production plastique. Il fut un propagateur de l'art italien, un chroniqueur de l'art américain lors de voyages à New York et en Californie, puis un explorateur zélé de la scène européenne. Il fit profiter de ses conseils deux expositions mythiques de 1969 : *Op Losse Schroeven* au Stedelijk d'Amsterdam et *When attitudes become form* à la Kunsthalle de Bern, mais sans y participer. Car il se détourne alors du système de l'art pour s'engager à fond dans le combat écologique et social.

KOUNELLIS

Venu de Grèce à 19 ans à Rome, Kounellis y fait sa première exposition personnelle l'année suivante avec ses tableaux de la série des Alfabeti. Leur invention graphique emprunte aux enseignes de rue, découverte avec les yeux d'un étranger à la langue et même à ses signes. La Notte évoque autant cette nuit des signes que le film d'Antonioni. Mais, révéralant Burri, le potentiel que Kounellis trouve dans les matériaux bruts lui offre un nouveau vocabulaire. Mêlant histoire et mythologie, faisant entrer feu et animaux vivants dans son art, scénographe pour le théâtre et l'opéra, de tous ses pairs, il est celui qui s'autorise le plus d'emphase dramatique.

MERZ

La nécessité pour l'homme de s'abriter en caractérise le statut vulnérable. C'est pour cette raison que l'igloo s'impose à Merz, comme la tente à Accardi, mais aussi pour sa forme à moitié parfaite évoquant, sur la Terre, la domination du nord sur le sud. Sur cette construction s'accroche ici la phrase du général Giap (« *Si l'ennemi se concentre, il perd du terrain, s'il se disperse, il perd sa force* »), formule insondable, comme la suite de Fibonacci, moteur et axiome du sculpteur pour qui la prolifération des chiffres confinait à l'animalité.

PAOLINI

Paolini est parmi ses pairs le premiers à préconiser l'appauvrissement en art. Et s'il recourt à la photographie, c'est pour mieux explorer les constituants du tableau et de son histoire, placé dans une perspective mythique, dans le quotidien de l'atelier ou l'espace domestique, lieux fortement individualisés et universels invitant à la scrutation ou à la rêverie poétique, à la fois ancrés dans le temps et hors du temps prosaïque. Évoquant Blow Up d'Antonioni, la série

de sept photos résulte de l'agrandissement successif d'une même image floue. Avec la cariatide, plus tardive, le dessin enroule l'architecture qu'il avait planifié auparavant.

PASCALI

La mort prématurée de Pascali en 1968 (4 jours après Fontana) a fixé l'image d'un impatient qui laissa beaucoup, mais qui promettait encore plus. Reprenant la forme du tondo et faisant référence aux fables d'Esopé, son œuvre présente la face « cultivée » d'une iconographie qui du plus petit au plus grand convoque aussi le ver et la baleine, le singe tenant lieu de complice et de confident, pour cet homme qui n'avait pas peur du grotesque, qui condamna la sculpture à la décapitation quand il n'en fit pas une comédie, qui posa un vrai revolver à la main et revêtit un treillis et un casque quand il exposa ses fausses pièces d'artillerie.

PENONE

Penone entre en scène en 1969 avec des travaux réalisés dans le secret d'une forêt. Son empreinte n'y produit aucune forme nouvelle, contrairement au Land Art qui transpose le minimalisme dans la nature, mais la modification du vivant est son souci majeur. Il en fait la démonstration à rebours à partir d'une poutre d'où il dégage l'arbre jeune qu'elle renfermait en pelant toutes les couches annuelles dont, vivant, il s'est enveloppé avant d'être abattu. Mais l'arbre ne produit pas seulement des poutres, il produit la forêt, au réel et par frottement. Et c'est dans la forêt que Penone produit ses premières études de souffle, finalisées en terre cuite.

PISTOLETTO

Pistoletto produit son premier tableau miroir en 1962. Il retient alors l'attention en associant le public à une imagerie qui peut être irrévérencieuse, comme ici, où la femme s'abandonne au culte des morts dans une pose ridicule. Ces tableaux valent à Pistoletto d'être associé au Pop Art. De même hauteur, l'Arpa Birmana offre une sorte d'antidote à ce corpus en se donnant pour un archaïque miroir piqué de mica. Le mètre cube d'infini suggère cette idée d'infini par l'interaction de miroirs tournés face à face, qui en effet démultiplieraient à l'infini leur propre spectacle si cet assemblage ne les plongeait d'abord dans une obscurité infinie.

PRINI

Prini est une figure des plus secrètes. L'œuvre présentée tire son titre (presse-papier) d'une installation réalisée en 1968 pour sa première exposition personnelle à la galerie La Bertesca à Gênes, où se tint peu après l'exposition manifeste *Arte povera e IM Spazio* organisée par Germano Celant. Le titre de l'exposition personnelle annonce le programme créatif de Prini à sa manière sibylline : Piombi-Pesi-Spinte-Azioni-scritte. On ne risque rien à dire qu'il y est question de plomb, pesanteur, pression, action et écriture. Mais la photographie ajoute l'approche perceptive quasi spectrale par laquelle s'accomplit l'action en traversant temps et espace.

ZORIO

Les deux œuvres de Zorio se répondent assez abruptement. Celle de 1969 propose de purifier la parole, ici appelée à circuler métaphoriquement dans une lance de pompier, comme pour en éteindre le flux incontrôlé. Celle de 1971 se passe de commentaire. Elle se précipite à la figure du visiteur quand celui-ci est plongé dans l'obscurité. Peu visible à la lumière, où il apparaît comme une partie d'un dispositif plus vaste, le poing prend alors son élan en devenant phosphorescent. La lumière propre à l'art lui confère sa vitalité. S'il faut purifier la parole, c'est peut-être parce qu'elle tourne en rond. Le poing opte, lui, pour la ligne droite.

BURRI, MERZ, ZARKA, DE MEY, NOORDKAMP

Que faire ? Merz reprend la question à Lénine, qui intitule ainsi son traité de 1902. Si toute citation

est collage, celui-ci doit ici en découdre avec l'œuvre la plus ancienne de l'exposition. Le Burri de 1955 avec lequel il conclut l'exposition marque un jalon avancé, mais les films du plasticien Zarka et du compositeur et chorégraphe De Mey qui sont à découvrir ensuite interprètent librement son œuvre tardive commandée après le séisme qui détruisit le vieux village de Gibellina, en Sicile. Le documentaire de Noorkamp lui répond plus sobrement.

ARCHITECTURE ET DESIGN PAUVRE EN ITALIE

MUSEE NIVEAU 5, SALLES 39 ET 40

AUTOUR DE GLOBAL TOOLS (1973-75)

Dans le sillage de l'architecture radicale en Italie, les actions urbaines se multiplient. En 1969, *Campo urbano* est une exposition éphémère d'une journée dans les rues de Côme où artistes et architectes investissent l'espace urbain. En 1973 est créé *Global Tools*, contre-école d'architecture et de design, qui réunit des architectes et designers (Ettore Sottsass, Alessandro Mendini, Andrea Branzi, Riccardo Dalisi, Remo Buti, Gianni Pettena, Ugo La Pietra, Franco Raggi, Davide Mosconi, Archizoom, 9999, Superstudio, UFO, Ziggurat) ainsi que des artistes (Franco Vaccari, Luciano Fabro, etc).

À travers des ateliers et des performances, *Global Tools* revendique une pédagogie multidisciplinaire du projet, la participation collective, dans une aspiration à repenser l'espace social et politique. Les interactions entre le corps et les objets débouchent une nouvelle anthropologie du design, un « proto-design » à même de stimuler la créativité individuelle et de façonner de nouveaux comportements créatifs.

ANDREA BRANZI/ARCHIZOOM

1938, Florence (Italie)

Architecte, designer, théoricien, critique, Andrea Branzi est une figure majeure de l'histoire de l'architecture et du design, l'un des principaux représentants du mouvement radical italien. Membre d'Archizoom en 1966, Andrea Branzi est membre de *Global Tools* (1973-1975), école alternative d'architecture et de design qui met en avant la « créativité collective ». En 1982, Andrea Branzi cofonde la Domus Academy, école internationale de design, qu'il dirigera jusqu'en 1990. Branzi poursuit parallèlement une intense activité critique, prônant un « nouveau design » qui s'appuie sur le syncrétisme entre nature et technologie.

L'exposition fondatrice de l'architecture radicale Superarchitettura à Pistoia en 1966 ouvre la voie aux happenings et actions de « guérilla ». En 1968, lors de la XIV^{ème} Triennale de Milan, Archizoom conçoit le Centre de Conspiration éclectique, Gazebo. Les dessins du *Teatro impossibile* (1968), parus dans la revue *Pianeta fresco*, sont issus des Gazebos, environnements où l'architecture disparaît au profit d'un théâtre des objets, narrateurs d'un récit affranchi de toute rationalité.

MICHELE DE LUCCHI

1951, Ferrare (Italie)

Michele de Lucchi cofonde le Gruppo Cavart (avec Pier Paola Bortolami, Piero Brombin, Boris Pastrovicchio, Valerio Tridenti) à Padoue en 1973 alors qu'il est encore étudiant. Le nom Cavart provient d'une synthèse des mots « cava » (carrière) et « arte » (art). Protagoniste de l'architecture radicale des années 1970, il devient l'un des proches collaborateurs d'Ettore Sottsass et participera au groupe Memphis.

En juillet 1975, alors que *Global Tools* touche à sa fin, le Gruppo Cavart organise pendant une semaine, à la carrière Monte Ricco à Monselice, un « séminaire-chantier » conçu comme une « action de guérilla » sur le thème de l'« architecture impossible ». Des cours, des installations et performances ont lieu dans cette carrière où ils érigent des « architectures impossibles »

avec les moyens les plus rudimentaires. Les Habitations verticales interrogent, pour Michele De Lucchi, l'habitabilité des objets, entre architecture et design. À l'opposé de tout fonctionnalisme, celles-ci doivent provoquer chez leur usager une instabilité perceptive et une prise de conscience de l'espace.

FRANCO RAGGI

1945, Milan (Italie)

Diplômé de l'École polytechnique de Milan, Franco Raggi est de 1971 à 1975 rédacteur de la revue *Casabella* puis, de 1977 à 1980, rédacteur en chef de la revue de design *Modo*. En 1973, il réalise une exposition critique sur le design radical italien pour l'IDZ de Berlin. Dans le cadre de *Global Tools*, Franco Raggi réalise des performances, interrogeant l'interaction entre le corps et les objets à travers l'utilisation de techniques pauvres.

La lampe *La Classica* est issue d'une performance où, dans le cadre du séminaire « Architecture impossible » du Gruppo Cavart, Franco Raggi érige en 1975 une tente à partir de branchages, recouverts de tissus peints à la main. Mélange de temple dorique et de cabane-hutte, la *Tenda rossa* est emblématique d'une remise en question des langages. Un an après avoir conçu la *Tenda rossa*, il la convertit en objet de design, *La Classica*, passant de l'architecture à l'objet domestique, dans un changement d'échelle qui associe parodie, ironie et humour.

En juin 1975, architectes, designers et artistes se réunissent à Milan pour réfléchir à l'élaboration d'« objets dysfonctionnels » dans une « ergonomie inversée ». Ce premier atelier du Body Group au sein de *Global Tools* a pour thème une réflexion autour du « corps et ses contraintes ». Ces expérimentations, menées par Davide Mosconi, Alessandro Mendini et Franco Raggi, ont généré un « proto-design » qui questionne les relations entre le corps et les objets. Le corps est appréhendé à la fois comme outil cognitif et comme langage tandis que l'objet devient une prothèse du corps, à la matérialité hybride. Ici Franco Raggi et Ettore Sottsass, face à face, ont enfilé des « chaussures de contrainte » en béton ou encore, le visage de Franco Raggi disparaît sous un masque de carton, tel un accessoire de théâtre, évoquant un rituel archaïque des objets.

ETTORE SOTTASS

1917, Innsbruck (Autriche) - 2007, Milan (Italie)

Ettore Sottsass est diplômé d'architecture au Politecnico de Turin en 1939. Après la guerre, il s'installe à Milan où il occupera une place majeure dans le design dès les années 1950. Depuis son expérience chez Olivetti jusqu'au groupe Alchymia et la création de Memphis en 1981, Ettore Sottsass ne cessa de renouveler le langage du design à travers une approche sensorielle et non rationnelle, questionnant la relation de l'objet à son environnement.

Les Design Metaphors sont une série d'une cinquantaine de photographies prises, entre 1972 et 1978, par Sottsass dans les Pyrénées ou les déserts d'Espagne. Ces « métaphores » sont des constructions précaires qu'il réalise, tel un artiste conceptuel, avant de les photographier. Elaborées à partir d'éléments fragiles – pierres, feuilles, bois, bout de ficelles, morceaux de vêtements – ces installations renvoient à la précarité des choses et interrogent l'acte de construire, les fondements du langage architectural tout comme la culture industrielle. Chaque photographie possède un titre et un thème, posant les questions à la manière d'un enfant.

UFO (1967-1978)/ Lapo Binazzi

1943, Florence (Italie)

Initialement appelé « Groupe 67 », UFO fut créé en 1967 par des étudiants en architecture de l'Université de Florence, réunis autour de Lapo Binazzi (Carlo Bachi, Patrizia Cammeo, Riccardo Foresi, Titti Maschietto, auxquels se joindront à partir de 1968, Sandro Gioli, Massimo Giovannini et Mario Spinella). En 1973, le groupe participe à la création de *Global Tools* et se caractérise par une iconographie pop aux accents de parodie. En 1975, il fonde à Florence le Laboratorio di Nuovo

Artiginiato Casa Anas. UFO se donne comme un groupe contestataire engagé dans le réel et sa réappropriation, à travers des performances urbaines, recourant à des champs d'expression éloignés du langage architectural traditionnel (bande dessinée, publicité, film). Proche des théories sémiologiques d'Umberto Eco, UFO propose de libérer la créativité et l'imagination par le détournement des signes. La *lampe Paramount MGM* (1969) dont le caractère pop affiche une ironie manifeste est ainsi au service d'une contre-communication narrative, détournant les codes et symboles de la société de consommation.

GIANNI PETTENA

1940 Bolzano (Italie)

Artiste, architecte et designer, critique et historien de l'architecture, Gianni Pettena, diplômé de l'Université de Florence où il enseignera, est une figure majeure de l'architecture radicale. Proche de l'art conceptuel et du Land Art dans les années 1970, Gianni Pettena place le langage et le corps au centre de sa réflexion sur l'architecture. Se définissant comme «anarchitecte», il n'a de cesse de jeter des ponts entre les disciplines. En 1969, il participe à l'exposition éphémère d'une journée, *Campo urbano* (Interventions esthétiques dans la dimension collective urbaine) en suspendant des draps, comme s'ils séchaient, à travers les rues de la ville de Côme.

Wearable Chairs est une performance réalisée par Gianni Pettena en avril 1971 avec une dizaine d'étudiants du College of Art and Design de Minneapolis. Harnaché chacun d'une chaise, le groupe traversa la ville tantôt en file indienne tantôt se regroupant. Les «chaises portables» sont un dispositif activé par le corps et ses mouvements, qui les fait passer du statut d'objet à celui d'architecture portative, nomade. Les chaises furent ensuite exposées dans une dramaturgie d'ombre et de lumière, tels des ex-voto, des dépouilles vidées de leur substance, à l'Institute of Arts de Minneapolis, avec des documents restituant la performance.

UGO LA PIETRA

1938, Bussi sul Tirino (Italie)

Architecte et designer, Ugo La Pietra est une figure majeure de la scène radicale italienne. Diplômé du Politecnico de Milan, il mène dans les années 1960 une activité expérimentale. À travers le thème de la «synesthésie des arts», La Pietra cherche à étendre notre champ de perception et à engager le spectateur dans l'œuvre. L'espace urbain est l'un de ses objets d'étude privilégiés qu'il détourne en quête de «degrés de liberté».

Ces films et photomontages témoignent des recherches d'Ugo La Pietra dans le cadre de ses interventions urbaines. Les installations appelées Immersions sont des «instruments de connaissance» de la réalité. Il Commutatore transforme, à travers ses différents angles d'inclinaison, les «degrés» de perception de la ville, plan d'expérience qui relie l'individu à son environnement urbain, qu'illustre le film *Per oggi Basta. Recupero e reinvenzione* et *Riappropriazione della città* constituent un relevé des créations «spontanées» des habitants de la périphérie de Milan qui, à partir d'objets pauvres, rebuts de la ville industrielle, reconstruisent eux-mêmes un environnement.

RICCARDO DALISI

1931, Naples (Italie)

Architecte, designer, artiste et poète, Riccardo Dalisi est diplômé d'architecture en 1957 à l'Université de Naples. Influencé par la pensée de Noam Chomsky, il défend un anti-design, opposé au rationalisme. Dans les années 1970, il se rapproche du mouvement radical italien et participe à la fondation de Global Tools. Au sein de ce groupe, Dalisi prône le retour à l'imaginaire comme élément fondamental de la création.

A partir de 1971, Riccardo Dalisi organise avec ses étudiants des ateliers en collaboration avec les enfants du quartier populaire Traiano à Naples. Au travers de maquettes à partir de figures géomé-



triques simples et d'installations urbaines, les enfants réinterprètent et s'approprient l'espace de la ville. Riccardo Dalisi met en oeuvre un processus qu'il nomme « tecnica povera » faisant appel à l'imagination des enfants pour réaliser une architecture imprévisible basée sur le désordre créatif. L'architecture se donne ici comme expérience créative et collective de l'espace.



6. PAROLE AUX EXPOSITIONS

ARTE POVERA, HIER ET AUJOURD'HUI

JEUDI 9 JUIN 2016, 14H-20H

PETITE SALLE

Sous la direction scientifique de Valérie Da Costa, historienne de l'art et Frédéric Paul, conservateur au Musée national d'art moderne et commissaire général d'*Un art pauvre*.

En 1967, différents manifestes (textes de Germano Celant qui invente l'expression, affiche d'Alighiero Boetti) annoncent la naissance de l'Arte Povera qui regroupe le travail d'une jeune scène artistique italienne. Actifs entre Turin, Gênes et Rome, ces artistes revendiquent notamment un retour aux gestes archaïques et portent leur attention sur les traces, les reliefs et les manifestations les plus élémentaires de la vie. En écho à l'exposition *Un art pauvre*, cette journée d'études se propose de réfléchir à cette identité artistique, d'interroger sa pertinence historique et de considérer sa lecture actuelle au sein du système de l'art contemporain.

Avec le soutien de l'EA3400-ARCHE, Université de Strasbourg.

Participants:

Bernard Blistène, directeur du Musée national d'art moderne

Frédéric Paul, conservateur au Musée national d'art moderne et commissaire général d'*Un art pauvre*

Valérie Da Costa, professeure d'histoire de l'art contemporain à l'Université de Strasbourg

Laura Lamurri, professeure d'histoire de l'art contemporain à l'Université de Rome 3

Margit Rowell, conservatrice honoraire

Tommaso Trini, professeur émérite d'histoire de l'art à l'Académie des Beaux-Arts de Brera à Milan

Didier Semin, professeur d'histoire de l'art à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-arts de Paris

Andrea Bellini, directeur du Centre d'art contemporain de Genève

Piero Gilardi, artiste

Ugo Nespolo, artiste

Entrée libre, dans la limite des places disponibles.

Renseignements : christine.bolron@centrepompidou.fr



7. L'ART PAUVRE EN SÉANCES

PROGRAMMATION PAR JONATHAN POUTHIER

ATTACHÉ DE CONSERVATION, SERVICE DE COLLECTION DES FILMS, MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE

Deux séances autour de l'art pauvre et de ses principales figures font écho à l'exposition. Conçues à partir de films d'artistes et d'archives d'expositions, elles invitent à découvrir les relations que ce courant artistique entretenait avec l'art cinématographique et éclairent les rapports complémentaires et contradictoires qui se jouent entre l'œuvre et sa documentation

10 JUIN, 19H, CINÉMA 1

UGO NESPOLO

FILM, ACTION, EXPOSITION

Présent dans le manifeste énoncé par Alighiero Boetti en 1967, l'artiste italien Ugo Nespolo est une personnalité singulière de l'Arte Povera. Peintre, sculpteur et cinéaste, ses relations étroites avec les principaux acteurs de cette scène artistique, de Mario Merz en passant par Michelangelo Pistoletto, ont donné lieu à un ensemble de films pensé comme des espaces discursifs et collaboratifs offrant à des productions artistiques, souvent éphémères, un prolongement cinématique inédit. Réalisés à partir des années 1960, les films d'Ugo Nespolo - accompagnés pour l'occasion par une série d'archives d'expositions -, viennent élargir et interroger les rapports qui se jouent entre l'œuvre et sa documentation.

Séance en présence d'Ugo Nespolo.

Neonmerzare, 1967, Ugo Nesplo, 16mm, coul, son, 2 min

Boettinbianchenero, 1968, Ugo Nesplo, 16mm, nb, son, 18 min

Buongiorno, Michelangelo, 1968, Ugo Nesplo, 16mm, nb, son, 10.34 min

15 JUIN, 19H, CINÉMA 2

PINO PASCALI, DEVANT LA CAMÉRA

Figure centrale de l'Arte Povera, Pino Pascali (1935-1968) ne fut pas que sculpteur. Il a été l'un des rares artistes de sa génération à se prêter à l'œil de la caméra endossant formidablement une diversité de rôles en jouant dans plusieurs films expérimentaux de ses amis artistes. Cette soirée propose de découvrir cet aspect méconnu de son travail.

Séance présentée par Valérie Da Costa (historienne de l'art), auteur de : *Pino Pascali : retour à la Méditerranée*, Les presses du réel, 2015]

Libro di santi di Roma eterna, Alfredo Leonardi, 1968, 16mm, 14 min

SKMP2, Luca Patella, 1968, 16mm, 30 min



8. PERFORMANCES

11, 18, 19, 25 ET 26 JUIN

PROGRAMMATION : SERGE LAURENT

CHEF DU SERVICE DES SPECTACLES VIVANTS, DÉPARTEMENT DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL

Trois week-ends d'interventions abordant la notion de « pauvre » dans la création dansée et performée. Le chorégraphe Thomas Hauert propose un solo sur un madrigal baroque de Monteverdi; la compagnie Grand Magasin porte un regard sur le monde contemporain à l'aide de moyens dérisoires et comiques, en deux conférences-performances.

Le jeune duo EW interroge quant à lui les interactions entre corps, espaces construits et technologies. Enfin, Marius Schaffter et Jérôme Stünzi créent des objets d'études simples qui sont ensuite disséqués et présentés, avec humour, au public.

SAMEDI 11 JUIN, 19H ET DIMANCHE 12 JUIN 16H

CENTRE POMPIDOU, FORUM -1

Thomas Hauert concept, (Sweet) (Bitter)

SAMEDI 18 ET DIMANCHE 19 JUIN, 15H

GALERIE 4

Grand Magasin, « Sentiment de compréhension », 30 min

SAMEDI 18 JUIN, 17H ET DIMANCHE 19 JUIN, 18H

CINÉMA 2

Grand Magasin, « Festival du cinéma sans image », 60 min

SAMEDI 25 ET DIMANCHE 26 JUIN, 15H

GALERIE 4 OU FORUM

EW, « Les Métamorphoses du Cercle », 30 min

SAMEDI 25 ET DIMANCHE 26 JUIN, 16H

GALERIE 4 OU PETITE SALLE

Marius Schaffter & Jérôme Stünzi, « Constructionnisme », 30 min



9. FESTIVAL MANIFESTE 2016

2 JUIN-2 JUILLET

Ce rendez-vous annuel de la création pour les arts du temps et l'innovation technologique rencontre les arts visuels autour de cette question du « pauvre » et s'entend au Centre Pompidou.

Nature réenchantée, apparition d'un matériau sonore raréfié, sollicitation de l'écoute par un énoncé fragile : toute une histoire du contemporain peut s'écrire autour du « pauvre », du pionnier vagabond Harry Partch aux États-Unis jusqu'à l'art par soustraction du chorégraphe Xavier Le Roy en passant par les compositeurs Beat Furrer, Gérard Pesson, Salvatore Sciarrino.

Manifeste pour les arts du temps, le festival et l'académie pluridisciplinaire de l'Ircam croisent pour la première fois les arts visuels. Une constellation autour de l'Arte Povera qui s'expose et s'entend en juin 2016 au Centre Pompidou.

Présence d'une nature ré-enchantée, invention d'une nouvelle lutherie, simplification du grand circuit entre la vie et l'art, telles seraient les marques sensibles du pauvre en musique. Dans le monde nocturne de Salvatore Sciarrino, dans l'art climatique de Gérard Pesson ou le théâtre vocal de Beat Furrer, le jeu de l'effroi et de l'extase trouve un accent singulier. La tactilité d'un matériau réduit fascine aussi bien une jeune génération d'artistes, adeptes du low tech dans un institut high tech.

Du pionnier vagabond, l'Américain Harry Partch, inventeur d'une lutherie inouïe, jusqu'à Thierry De Mey qui met en scène « la beauté du geste », un ManiFeste pour le spectacle (du) vivant.

Frank Madlener, Directeur de l'Ircam

PROGRAMME

MERCREDI 8 JUIN, 20H30
CENTRE POMPIDOU, GRANDE SALLE
SCIARRINO – FURRER

Johanna Zimmer soprano | Uli Fussenegger contrebasse | Bernhard Zachhuber clarinette |
Neue Vocalsolisten Stuttgart | Ensemble Klangforum Wien | Beat Furrer direction | Alexis Baskind
réalisation informatique musicale Ircam

BEAT FURRER
Klarinettenquintett
Lotófagos I
Kaleidoscopic Memories,
commande de Françoise et Jean-Philippe Billarant

SALVATORE SCIARRINO, Carnaval
Matteo Cesari, flûte

SALVATORE SCIARRINO
Imagine Fenicia
Come vengono prodotti gli incantesimi?
Morte Tamburo
La flûte et la voix, deux instruments idiomatiques de Salvatore Sciarrino, participant

de ce que le compositeur sicilien a dénommé l'écologie de l'écoute et du son : la capacité à engendrer et à percevoir des phénomènes sonores corporels et naturels, respiration, tremblements, battements. Une poétique du souffle et de l'éloignement. Avec la voix naît un théâtre d'affects et de masques immédiatement reconnaissable. Dans la proximité de Sciarrino, les simulacres rapides et fugitifs des textures de Beat Furrer qui s'inspire des mangeurs de lotus de l'Odyssée, une nourriture pour perdre la mémoire. Furrer – Sciarrino : l'idée d'un temps non orienté, d'une musique où tout a déjà commencé, qui scintille et s'efface à la limite de la note.

Concert diffusé sur France Musique le 13 juin à 20h dans les Lundis de la contemporaine.
Tarifs 18€ | 14€ | 10€

MERCREDI 8, JEUDI 9 JUIN, 10H-18H

IRCAM, SALLE STRAVINSKY

**ARCHÉTYPES ÉMOTIONNELS : MUSIQUE ET NEUROSCIENCES
SYMPOSIUM SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL**

La musique détient un bien étrange pouvoir sur nos émotions. Au détour d'une phrase, d'une texture, survient l'événement sonore, une attaque, un tremblement, un seul soupir parfois, qui met toute notre physiologie aux abois. « Tomber nez à nez avec la musique » est rarement une question de vie ou de mort, et pourtant nos réactions biologiques peuvent être similaires à ce qui se passe dans des situations de survie. Cette rencontre réunit et confronte des contributions de neuroscientifiques et de compositeurs, notamment lors d'écoutes communes, sur cette question des archétypes musicaux ; interroger ce que serait le « kit musical de survie », l'essence de ce qui fait événement (physiologique) dans la musique.
Conférence inaugurale : « Language, music and the brain »

SAMEDI 11 JUIN 19H, DIMANCHE 12 JUIN 16H

CENTRE POMPIDOU, FORUM -1

(SWEET) (BITTER)

DANSE

Thomas Hauert concept, chorégraphie et interprétation | Bert Van Dijck lumière | Chevalier-Masson costumes.

Musiques:

CLAUDIO MONTEVERDI

Si dolce è'l tormento

SALVATORE SCIARRINO 12 Madrigali

Dans ce solo, le chorégraphe confronte Si Dolce è'l Tormento de Monteverdi et 12 madrigaux de Salvatore Sciarrino. Les fragments du poème de Monteverdi s'entendent dans près de 14 versions différentes. Hauert interprète ce poème musical de l'amour contrarié comme l'expression d'un conflit entre le plaisir de disposer d'un idéal à atteindre et le tourment de savoir que cet idéal ne sera jamais atteint.

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Autre représentation dimanche 5 juin dans le cadre du festival June Events du CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson. Informations et réservations : 01 41 74 17 07 – junevents.fr

SAMEDI 11 JUIN, 20H30
CENTRE POMPIDOU, GRANDE SALLE
CANTATE ÉGALE PAYS

Ensemble vocal EXAUDI | L'Instant Donné | Sébastien Roux réalisation informatique musicale Ircam.

GÉRARD PESSON Cantate égale pays

Aiguillée par la lecture des cantates de Bach, l'œuvre de Gérard Pesson marque sa première rencontre avec l'électronique et la lutherie virtuelle. Toute la poétique du compositeur français, un théâtre de lumières et d'intermittences, investit l'espace des cantates : une machinerie minutieuse de gestes instrumentaux, d'objets trouvés, détournés ou fabriqués.

«Musique et poème font territoire. Ils sont l'un à l'autre le pays. La cantate est opéra de climats.»
(Gérard Pesson.) Les «ciels acoustiques» ou l'orgue de verre laisseront la place à quelque Naturlaut – son de la nature – comme le notait souvent Gustav Mahler. Dans ce «pays-cantate», l'écriture vive du présent (les textes de Mathieu Nuss ou d'Elena Andreyev) est interrompue par la visitation du passé, ici l'immense poésie de Gérard Manley Hopkins et sa vision d'une nature transfigurée.

Tarifs 18€ | 14€ | 10€

SAMEDI 18 JUIN, 9H30-18H
IRCAM, SALLE STRAVINSKY
INNOVATION EN LUTHERIE INSTRUMENTALE
JOURNÉE PROFESSIONNELLE

Dans un contexte riche en avancées récentes sur les instruments acoustiques auxquelles l'Ircam contribue activement, cette journée a pour but de confronter les points de vue de fabricants, chercheurs, ingénieurs et interprètes autour de la question de l'innovation en facture instrumentale dans ses différents aspects – techniques, économiques, sociologiques, etc. Les témoignages de ces différents acteurs seront ponctués par des démonstrations de réalisations innovantes.

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

SAMEDI 18 JUIN, 20H30
LA VILLETTE, GRANDE HALLE, SALLE CHARLIE PARKER
HARRY PARTCH / HEINER GOEBBELS DELUSION OF THE FURY
OPÉRA

Opéra de Harry Partch | Heiner Goebbels mise en scène | Klaus Grünberg scénographie et lumières | Florence von Gerkan costumes | Paul Jeukendrup réalisation informatique musicale | Matthias Mohr & Beate Schüler dramaturgie | Arnold Marinissen direction musicale | Florian Bilbao collaboration chorégraphique | Thomas Meixner facteur des instruments Partch | Ensemble Musikfabrik.

Autodidacte et visionnaire, vagabond individualiste dans la tradition des mavericks, inventeur d'instruments de musique, Harry Partch (1901-1974) a vécu à l'écart de toutes les routes académiques. Passionné par la poésie de Yeats, Partch recherche l'immédiateté sensible d'une langue vernaculaire, son langage musical microtonal échappant au tempérament égal de la musique occidentale. Entre musique savante et populaire, Partch a influencé le minimalisme, mais aussi des personnalités comme Tom Waits ou Heiner Goebbels, lui-même constructeur de machines sonores. Delusion of the Fury, mis en scène par Goebbels, est un opéra rituel pour acteurs, chœurs, danseurs

et grand ensemble instrumental, un mélange de drame, inspiré du nô japonais, et de farce africaine. « *Ainsi, le concept grec de la pièce sérieuse qui s'enchaîne avec une farce se trouve décliné en une seule soirée de théâtre.* » (Harry Partch.)

Tarifs 26€ | 20€ | 13€ | 10€

LUNDI 27 JUIN, 20H30
THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
NOCTURNES

Mariangela Vacatello piano | Quatuor Zaïde | Charlotte Juillard violon | Leslie Boulin Raulet violon | Sarah Chenaf alto | Juliette Salmona violoncelle | Serge Lemouton réalisation informatique musicale Ircam | Adrien Mamou-Mani conseiller scientifique et technique Ircam (équipe Acoustique instrumentale de l'Ircam-STMS, projet SmartInstruments)

MAURICE RAVEL

Gaspard de la nuit

Quatuor à cordes en fa majeur

SALVATORE SCIARRINO

De la nuit

MARCO MOMI Unrisen.

Commande de Françoise et Jean-Philippe Billarant

Le quintette avec piano est l'une des formations liées au romantisme. Lorsque Marco Momi s'y engage, c'est pour imaginer une interaction active et affective avec une nouvelle lutherie, où l'électronique est absorbée dans le corps même de l'instrument. La technologie n'est plus exposée au grand jour. Ce concert est placé sous une protection nocturne, celle de l'oscuro, si cher à Sciarrino, celle des poèmes et démons d'Aloysius Bertrand, magnifiés par Ravel dans Gaspard de la Nuit.

Tarifs 25€ | 18€ | 12€ | 10€

JEUDI 30 JUIN, 19H
CENTRE POMPIDOU, GRANDE SALLE
IN VIVO DANSE CAMPING / XAVIER LE ROY ACADEMIE

Présentation de l'atelier In Vivo Danse-CAMPING de Xavier Le Roy

Quinze musiciens et quinze danseurs sont réunis pour travailler sur une partition de Bernhard Lang pour la « recomposer » et la jouer ensemble sous forme de sons et gestes développés par chacun sans utiliser aucun autre objet ni instrument que son corps, le corps des autres, sa voix et la partition musicale.

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

JEUDI 30 JUIN, 21H
CENTRE POMPIDOU, GRANDE SALLE
ARTE POVERA : MUSIQUE DE CHAMBRE

Matteo Cesari flûte | Rémy Reber, Nataliya Makovskaya guitares | Ensemble soundinitiative | Francesco Filidei, Robin Meier réalisation informatique musicale Ircam.



SALVATORE SCIARRINO

Il pomeriggio di un allarme al parcheggio

Addio case del vento

Venere che le Grazie la fioriscono

FRANCESCO FILIDEI

Programming Pinocchio

JÉRÔME COMBIER Gone

HELMUT LACHENMANN Salut für Caudwell

Entre Sciarrino dont Matteo Cesari crée une vaste œuvre pour flûte seule, et le compositeur Francesco Filidei, la filiation est riche et perceptible, même lorsque les médiums diffèrent. Dans son Pinocchio, Filidei amplifie la tactilité du piano parla technologie, qui agit comme une loupe géante dans l'ancre en bois de Gepetto. Contemporain de Francesco Filidei, Jérôme Combier envisage son monde de débris et de matière, où l'électronique détruit et masque l'instrumental.

L'ombre de Lachenmann plane sur l'ensemble de cette soirée. Salut für Caudwell pour deux guitaristes est une scansion saisissante, gestes et sons étouffés, avec le surgissement d'une parole ni chantée ni récitée mais quasi psalmodiée : « *Nous vous demandons simplement d'accorder la vie et l'art, et l'art et la vie.* » [Christopher Caudwell.]

Tarifs 18€ | 14€ | 10€

9. ATELIERS AUTOUR D'UN ART PAUVRE

À L'ATELIER DES ENFANTS

DU 2 AU 31 JUILLET

Atelier «Cache-cache empreintes»

2-5 ans, en famille

Tous les jours, sauf mardi

15H00-16H30

Ouvrez les yeux ! Sortez les loupes ! C'est le moment de prendre le temps de découvrir les secrets qui se cachent sur votre peau. Plis, lignes, sillons, pores, craquelures ... se révèlent avec différents procédés. Le minuscule se projette en grand, une véritable cartographie insoupçonnée et magique de la peau apparaît. À la fin de l'atelier, les familles découvrent des œuvres du mouvement l'Arte Povera dans l'exposition.

Atelier « Cabanes »

6-10 ans, en famille ou enfant solo.

Tous les jours, sauf mardi. En famille les samedis et dimanches. Enfant solo en semaine.

14H30-16H30

Créer avec des moyens de fortune, une cabane nomade se dresse au centre de l'atelier comme un objet qui défie le temps en utilisant des matériaux naturels (feuilles, branchages....) ou de récupération (carton, toile...). Au fur et à mesure de l'atelier, l'abri se construit et se raconte par le geste (nouer, tresser, lier ...). À l'issue de l'atelier, l'animatrice accompagne les familles dans l'exposition.

TARIFS

Atelier enfant solo* : 10€ par enfant / TR 8€

Ateliers et parcours en famille* : Duo 10€ pour un enfant et un adulte / 8€ pour toute personne supplémentaire / TR 8€

* Le billet « Atelier » permet également d'accéder le même jour à la galerie des enfants et au musée national d'art moderne.

À LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE D'INFORMATION

JEUDI 7 JUILLET 2016

18H00-22H00

Salon jeux vidéo, Niveau 1

«Do It Yourself : Instruments de musique insolites»

A partir d'un objet du quotidien, venez créer un instrument de musique électronique. Accompagné par l'artiste Bitcrusher du collectif Dataglitch, venez transformer votre vieux sèche-cheveux ou grille-pain en module sonore inédit. Une seule contrainte : apporter un vieil appareil électroménager (mixeur, fer à repasser, machine à café, téléphone fixe, répondeur, bouilloire, mini aspirateur, batteur, etc...), de dimension raisonnable.

Gratuit sur réservation : nouvelle-generation@bpi.fr

10. VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Anselmo Giovanni

Sans titre

1968

70 x 23 x 37 cm

granit, laitue, fil de cuivre

Achat en 1985

Collection Centre Pompidou, Paris

©Centre Pompidou/Dist. RMN-GP

©Giovanni Anselmo



Gilardi Piero

Totem domestico

1964

200 x 200 x 300 cm

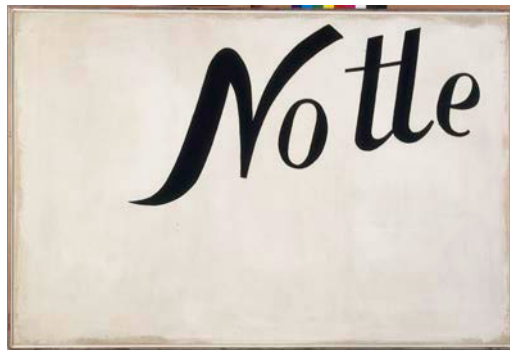
Mousse de polyuréthane, polystyrène expansé, peinture

Don de la Société des Amis du Musée national d'art moderne, 2014

Collection Centre Pompidou, Paris

© Dist. RMN-GP

©Piero Gilardi



Kounellis Jannis

Senza titolo (Notte)
[Sans titre (Nuit)]

1965

120 x 180 cm

Huile sur toile non enduite, agrafée sur châssis

Collection Centre Pompidou, Paris

Achat en 1997

© Adagp, Paris



Manzoni Piero

Achrome

1959

140 x 120,5 cm

Kaolin sur toile plissée

Collection Centre Pompidou, Paris

Achat en 1981

© Adagp, Paris



Merz Mario

Girasole
[Tournesols]

1960

85 x 120 cm

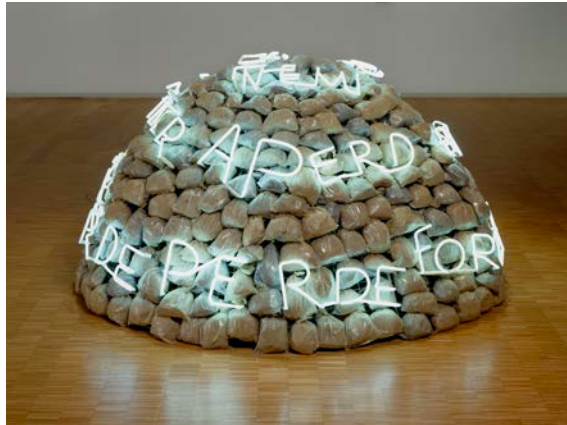
Tempera sur toile

Collection Centre Pompidou, Paris

Don de Liliane et Michel Durand-Dessert
en 1991

© Centre Pompidou/Dist. RMN-GP

© Adagp, Paris



Merz Mario

Igloo di Giap

1968

hauteur: 120 cm

diamètre: 200 cm

Matériaux divers

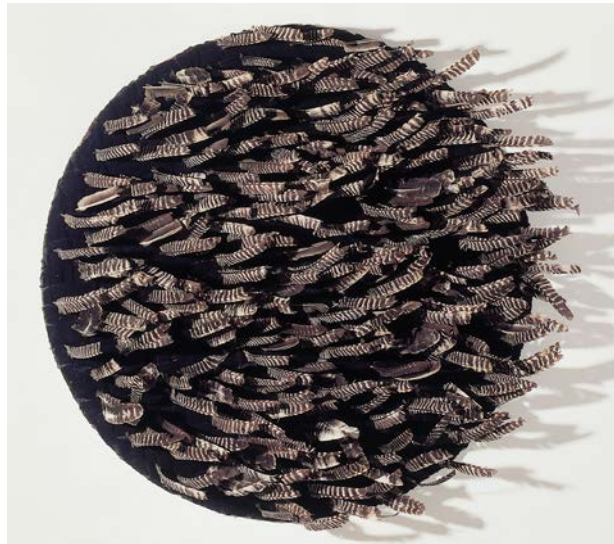
Cage de fer, sacs en plastique remplis d'argile, néon, batteries, accumulateurs

Collection Centre Pompidou, Paris

Achat en 1982

© Centre Pompidou/Dist. RMN-GP

© Adagp, Paris



Pascali Pino

Le penne di Esopo

(Les plumes d'Esopo)

1968

profondeur: 35 cm

diamètre: 150 cm

Plumes de dinde, laine d'acier, bois

Plumes de dinde, laine d'acier tressée montées sur planche de bois

Collection Centre Pompidou, Paris

Achat en 1991

© droits réservés



Penone Giuseppe

Soffio 6

(Souffle 6)

1978

158 x 75 x 79 cm

Terre cuite

Collection Centre Pompidou, Paris

Achat en 1980

© Centre Pompidou/Dist. RMN-GP

© Adagp, Paris

11. INFORMATIONS PRATIQUES

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Pompidou

75191 Paris cedex 04

téléphone

00 33 (0)1 44 78 12 33

métro

Hôtel de Ville, Rambuteau

Horaires

Exposition ouverte de 11h à 21h
tous les jours, sauf le mardi

Tarif

14 €, tarif réduit : 11 €

Valable le jour même pour
le Musée national d'art moderne
et l'ensemble des expositions

Accès gratuit pour les adhérents
du Centre Pompidou
(porteurs du laissez-passer annuel)

Billet imprimable à domicile

www.centrepompidou.fr

AU MÊME MOMENT AU CENTRE

PAUL KLEE

L'IRONIE À L'ŒUVRE

6 AVRIL - 1^{ER} AOÛT 2016

Anne-Marie Pereira

01 44 78 40 69

anne-marie.pereira@centrepompidou.fr

PIERRE PAULIN

11 MAI - 22 AOÛT 2016

attachée de presse

Céline Janvier

01 44 78 49 87

celine.janvier@centrepompidou.fr

UN ART PAUVRE

8 JUIN - 29 AOÛT 2016

attachée de presse

Élodie Vincent

01 44 78 48 56

elodie.vincent@centrepompidou.fr

MELIK OHANIAN

PRIX MARCEL DUCHAMP 2015

1^{ER} JUIN - 15 AOÛT 2016

attachée de presse

Dorothée Mireux

01 44 78 46 60

dorothee.mireux@centrepompidou.fr

LOUIS STETTNER

ICI AILLEURS

15 JUIN - 12 SEPTEMBRE 2016

attachée de presse

Élodie Vincent

01 44 78 48 56

elodie.vincent@centrepompidou.fr

RENÉ MAGRITTE

LA TRAHISON DES IMAGES

21 SEPTEMBRE 16 - 23 JANVIER 17

attachée de presse

Céline Janvier

01 44 78 49 87

celine.janvier@centrepompidou.fr

COMMISSARIAT

Commissariat coordonné par

Frédéric Paul,

conservateur,

service des collections contemporaines,
musée national d'art moderne

Avec la collaboration de :

Marie-Ange Brayer,

conservatrice, chef du service design et
prospective industrielle, musée national
d'art moderne

Serge Laurent,

chef du service des spectacles vivants,
département du développement culturel

Franck Madlener,

directeur, Ircam

Jonathan Pouthier,

attaché de conservation,
service de collection des films,
musée national d'art moderne

Didier Schulmann,

conservateur, Bibliothèque Kandinsky,
musée national d'art moderne

Sur les réseaux sociaux :



#UnArtPauvre
@centrepompidou



<https://www.facebook.com/centrepompidou>